

Guerre de classes et

3^{me} FRONT REVOLUTIONNAIRE

Nous lancions la semaine passée cet appel aux travailleurs : « Vous n'avez rien à défendre sous le couvert de l'indépendance nationale. La guerre de classes continue ».

Il convient de donner tout son contenu à cette formule, de montrer que le 3^{me} Front est l'expression actuelle de l'internationalisme prolétarien, donc de la guerre des classes.

Sans doute, la guerre des classes signifie toujours la même profonde scission de la société d'exploitation entre possédants-dirigeants et prolétaires. Sans doute, de ce point de vue général, l'imperialisme est un et la lutte est une, et ne pourra se terminer que par la révolution sociale. Capitalisme de monopoles ici, capitalisme « dirigé » là, capitalisme d'Etat ou bureaucratie ailleurs, ne sont que des aspects divers d'une même réalité profonde.

Mais, d'une part, le développement de l'Etat en rapport avec les évolutions et les transformations du capitalisme, Etat devenant de plus en plus une force en soi, un Etat-classe en quelque sorte, d'autre part les conditions historiques, économiques, géographiques de l'existence et du développement des Etats capitalistes et de l'empire de Staline, on fait que le phénomène impérialiste se présente de nos jours sous la forme de deux blocs se partageant le monde et se préparant à la guerre.

S'opposant au choix d'un des deux camps, l'internationalisme prolétarien devait nécessairement s'exprimer sous la forme de l'existence d'un troisième camp, donc d'un combat sur un 3^{me} Front, non pas le front du capitalisme relativement traditionnel des U.S.A., non pas le front du capitalisme d'Etat de l'U.R.S.S., mais le front des travailleurs du monde.

Guerre de classes s'opposant aux guerres pour les indépendances nationales ou pour telle ou telle forme d'exploitation. Troisième Front substituant aux luttes « horizontales » d'un bloc d'Etats contre un autre, une lutte « verticale » de tous les opprimés contre tous les oppresseurs.

Sans doute l'internationalisme prolétarien semble-t-il en régression, sans doute le 3^{me} Front n'est-il encore qu'un slogan. Il y a des responsables et au premier plan ceux qui ont trafiqué de la classe ouvrière en la vendant à leur bourgeoisie nationale comme les socialistes officiels ou en la transformant en instrument diplomatique au service d'un Etat, comme les staliniens.

Mais les possibilités sont immenses et c'est sur un potentiel « 3^{me} Front » très réel qu'il faut tabler. Les dizaines de millions d'hommes qui souffrent derrière le rideau de fer où sont livrés aux pires exploitations dans les « démocraties », sont les immenses réserves du 3^{me} Front. Les masses populaires d'Allemagne, d'Italie, de France sont aussi, en fait, 3^{me} Front. Pour l'instant, leur lutte est défensive, souvent négative. Elle prend plus la forme d'un refus, d'une résistance larvée, d'un désintérêt, que d'une action révolutionnaire. Mais les faits viendront accuser les antagonismes de classe, contraindre chacun à se situer, à choisir, à combattre.

L'histoire se fait et les militants révolutionnaires, en lançant le mot d'ordre de « 3^{me} Front », ont vu plus loin que l'avenir immédiat. Le 3^{me} Front révolutionnaire est une lutte de longue haleine. Il exprime, pour une longue période, éventuellement pour la période de la guerre, le combat de classes titanique qui est engagé contre l'imperialisme mondial.



AMI LECTEUR

Achète toujours le « LIB » chez le même marchand

Palais de la Mutualité

GRAND GALA ANNUEL DU "LIB"

au profit des œuvres de solidarité du Mouvement Libertaire

A cette matinée, un programme magnifique et varié vous sera présenté

L'émuante et sensible chanteuse

Une révélation extraordinaire

L'interprète des œuvres de Raymond Asso

Le chansonnier du Théâtre de Dix Heures

La dernière révélation de la scène

Irène CHRISTIAN

Annie PASCALE

Jean CHAMBON

Jacques GRELLO

Georges BRASSENS

Charo MORALÈS

danseuse internationale

DADZU

le populaire caricaturiste

André DEV

des Noctambules

Charles BERNARD

du Caveau de la République

Du Cabaret « Milord l'Arsouille »

Luc PORET

Et ce n'est pas tout..

La Chorale des Auberges de la Jeunesse

“ÉVASION”

Au piano : Jacqueline BRUYNE

Robert DINEL Le Trio VINCENTI Simone LANGLOIS

LA CHORALE INTERNATIONALE ANARCHISTE

Retirez vos places au « LIBERTAIRE », 145, Quai de Valmy, Paris-X — Métro : Château-Landon — Prix : 200 francs (location en sus : 50 francs)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 332

JEUDI 30 OCTOBRE 1952

LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE ANARCHISTE »

Solidarité ouvrière avec les forces du Vietminh

Et l'on reparle de négociations de paix en Indochine.

Ho Chi Minh, représentant des aspirations du prolétariat indochinois, doit refuser toute négociation avec les représentants du colonialisme français.

Même, s'il y était poussé par l'U.R.S.S. et la Chine, il ne pourrait encore que s'y refuser. Le contraire serait un acte de trahison vis-à-vis de la classe ouvrière indochinoise.

Nous mettons de nouveau en garde le prolétariat indochinois contre tout pourparler, toute négociation, toute proposition de paix anticipée.

On ne parlemente pas, on ne négocie pas avec des fraudeurs, avec ceux qui ont renié les promesses de leurs discours.

Prolétaires indochinois, le combat doit se poursuivre.

Pas de pacifisme sentimental. La lutte doit continuer jusqu'au départ de gré ou de force du dernier colonialiste, du dernier soldat étranger en territoire indochinois.

L'espoir de la liberté et de l'indépendance de la classe ouvrière indochinoise est à ce prix.

La reconquête de l'Indochine par les capitalistes français n'aura pas lieu.

Les seuls intérêts de la classe ouvrière française en Indochine sont de s'unir fraternellement avec la classe ouvrière indochinoise contre le capitalisme indochinois représenté par le mannequin Bao Dai et le capitalisme français en la personne de Piñay et consorts.

Robert JOULIN

(Voir page 2, col. 3.) René LUSTRE.

DANS TOUTE RÉFORME FISCALE

Les travailleurs paieront toujours...

ES exploitants de tous poils, les industriels, les propriétaires, les commerçants gros et petits l'attendaient cette réforme fiscale. Chacun escomptait bien un petit dégrèvement au détriment de ses congénères bien sûr, car dans ce domaine chacun se prétend victime.

Que cette friponnerie se soit fait quelques illusions sur la conception gouvernementale de la péréquation de l'impôt on le comprend. On sait très bien qu'à chacun de ces lascars l'impôt apporte une complication comptable et pratique, dont il ne demande qu'à charger son voisin. On n'a pas toujours à sa disposition le nombre idéal d'exploits ou de clients à qui on peut repasser l'intégralité de ses impôts tout en maintenant d'appreciables profits.

Mais où les illusions ne sont plus permises c'est chez des organismes ou des partis dits « ouvriers ». Certains d'entre eux affectaient, il y a quelques jours encore, attendre beaucoup pour les salariés d'une réforme fiscale.

Il ressort du projet de réforme fiscale sorti du Conseil des ministres mercredi dernier qu'il y a *statu quo* sur les salaires.

Certains « défenseurs » de la classe ouvrière vont même s'insurger contre le *statu quo* et estimer que certains salariés méritent un plus large dégrèvement, qu'il faut faire payer les riches...

Nous on veut bien ne pas payer d'impôts, on veut bien que ce ne soit que les riches qui paient, nous ne voulons même que cela.

Mais est-ce que ne pas payer d'impôts signifierait pour les travailleurs que ce serait les exploitants de la production et de la distribution qui paieraient ?

Qui, pour les travailleurs, pour tous les salariés qu'il y ait impôt, qu'il n'y ait pas d'impôts dans leur compte ils sont assurés de payer la note quand même.

Pour les travailleurs le problème ne se situe donc pas sur le plan fiscal.

Que domaines les salaires soient entièrement exonérés d'impôts nous n'ignorons pas que c'est dans les mains du com mercant collecteur d'impôt que nous verserions, ce que nous versions hier dans les mains du perceleur.

Actuellement on peut dire que ce sont les travailleurs réguliers ne gagnant pas le minimum imposable qui paient le plus d'impôts, aussi paradoxal que cela puisse paraître.

Le manœuvre travaillant d'un bout de l'année à l'autre et ne gagnant pas le minimum imposable participe davantage au remplissage des caisses de l'Etat que le gros industriel milliardaire dont la comptabilité verse au fisc plusieurs dizaines de millions de francs d'impôts. La part du manœuvre se trouve avec celle de ses camarades incluse en bonne place dans les impôts du sol-dit contribuable capitaliste. Les impôts de ce dernier ne sont, comme le sont ses capitaux, que la somme des plus-values tirées du travail des ouvriers et des consommateurs.

Pour nous anarchistes il n'y a pas de réforme fiscale équitable où de juste répartition des charges sociales tant que subsistera le système de la mainmise sur les moyens de production et de distribution d'une catégorie d'individus ayant la possibilité de faire peser sur les salariés et les consommateurs la totalité des charges et des dépenses.

L. BLANCHARD.

FÊLURE DANS LE BLOC ATLANTIQUE

Daladier et Herriot attendus à Moscou ?

I n'est pas osé de dire que le congrès radical de Bordeaux, par les déclarations de Daladier et Herriot, a fait éclater une véritable bombe au milieu du parlementarisme français et étranger.

Si Herriot a attaqué le projet d'armée européenne avec des formes il ne l'en a pas moins condamné sans appeler possible, quelques qu'il soient les injonctions (cessation de la guerre d'Indochine, par exemple), en le déclarant contraire à la Constitution. Cependant, la fin de son discours nous peut laisser entrevoir sa véritable pensée (pourquoi n'a-t-il pas fait son argumentation sur la Constitution depuis plusieurs mois ?) « Il n'est pas indigne à la France, dit Herriot, de tenir le rôle d'arbitre et d'apporter son concours à toute tentative destinée à sauver la paix ».

Grâce au discours de Daladier, nous allons pouvoir préciser cette phrase : « Serait-il déshonorant pour la France de faire tous ses efforts l'éclatement de l'Internationale et aura pour apaiser le conflit entre l'Est et l'Ouest ? Nous devons avant tout établir la paix dans le monde ».

Qui clarifie singulièrement le problème. Ce durcissement à l'égard de ce qui est un traité dicté par les U.S.A. ne peut s'interpréter que comme un durcissement à l'égard des U.S.A. eux-mêmes. Et qui dit durcissement à l'égard des U.S.A. ne dit-il pas rapprochement à l'égard de l'U.R.S.S. ? La déclaration de Daladier est sans équivoque : apaiser le conflit entre l'Est et l'Ouest, c'est, pour la France, intégrée totalement dans le pacte atlantique, une révolte contre ce pacte. C'est, au contraire, tout s'opposer au réarmement de l'Allemagne, condition essentielle pour pouvoir ouvrir des négociations entre les deux blocs.

Et les différentes déclarations de Staline, qui, sur le moment, nous avaient semblé plus ou moins insensées ou erronées s'éclaireront d'un jour nouveau. Prévoir la guerre entre

pays capitalistes, n'était-ce pas dans une certaine mesure prévoir le durcissement actuel des relations franco-américaines, durcissement qui pourra être exacerbé par les questions tunisiennes et marocaines et par l'offensive du Viet-Minh, Staline pouvant arrêter cette offensive à son gré et les Américains ne faisant pas assez pour l'enrayer.

Mais si cette déclaration n'est pas encore prête, et de loin, à être vérifiée, la déclaration de clôture du congrès de Moscou est beaucoup plus éducative.

Le drapeau de l'indépendance et de la souveraineté nationale a été jeté par-dessus bord. Il est hors de doute que c'est à vous, représentants des partis communistes et démocratiques de lever ce drapeau.

N'est-ce pas dire que si la bourgeoisie française relève le « drapeau de PHILIPPE.

(Suite page 2, col. 4.)

Mardi 11 Novembre

à 14 heures précises

Palais de la Mutualité

GRAND GALA ANNUEL DU “LIB”

au profit des œuvres de solidarité du Mouvement Libertaire

A cette matinée, un programme magnifique et varié vous sera présenté

L'émuante et sensible chanteuse

Une révélation extraordinaire

L'interprète des œuvres de Raymond Asso

Le chansonnier du Théâtre de Dix Heures

La dernière révélation de la scène

Irène CHRISTIAN

Annie PASCALE

Jean CHAMBON

Jacques GRELLO

Georges BRASSENS

Charo MORALÈS

danseuse internationale

DADZU

le populaire caricaturiste

André DEV

des Noctambules

Charles BERNARD

du Caveau de la République

Du Cabaret « Milord l'Arsouille »

Luc PORET

Et ce n'est pas tout..

La Chorale des Auberges de la Jeunesse

“ÉVASION”

Au piano : Jacqueline BRUYNE

Robert DINEL Le Trio VINCENTI Simone LANGLOIS

LA CHORALE INTERNATIONALE ANARCHISTE

Retirez vos places au « LIBERTAIRE », 145, Quai de Valmy, Paris-X — Métro : Château-Landon — Prix : 200 francs (location en sus : 50 francs)

Manifeste du 2^e Congrès de l'Association des Travailleurs Vietnamiens en France

Le 2^e Congrès annuel de l'Association des Travailleurs Vietnamiens en France, réuni les 4 et 5 octobre 1952 à Paris, après avoir examiné la situation au Viêt-Nam, constate que :

La résistance héroïque du peuple vietnamien est entrée dans sa huitième année. Chaque jour montre que ses forces augmentent et remportent de victoires en victoires, tandis que celles de l'impérialisme diminuent sans cesse.

Le fanteche Bao-Dai et sa clique ne représentent que le mandarinate et la bourgeoisie féodale des pays dont l'unique désir consiste à s'appuyer sur la baionnette de l'impérialisme pour défendre leur situation que leurs privilégiés personnels. Avec l'établissement des gouvernements collaborateurs achetés de Thinh, Hoach, Xuan à Huu, Tam, leur masque tombe peu à peu. A l'heure actuelle, ils reçoivent ouvertement de l'argent et des armes des impérialismes français et américain pour mobiliser la pitié de qui combattra le mouvement de lutte pour l'indépendance totale du peuple vietnamien.

Mais, malgré leurs tentatives, Bao-Dai et sa clique n'ont réussi à susciter aucun écho. Ils ont échoué complètement au point de vue politique comme au point de vue économique et social. La « carte Bao-Dai » préconisée par l'impérialisme visait le but de détruire le mouvement de la résistance un certain nombre d'éléments nationalistes. Cependant, les résultats s'avèrent aujourd'hui nuls. Bao-Dai et sa clique ont pu rallier tout juste les anciens cadres du mandarinate et les couches bourgeois les plus corrompus de la société vietnamienne. La grande majorité des nationalistes restent dans les rangs de la résistance.

L'avènement du gouvernement Nguyen van Tam prouve encore, s'il en est besoin, l'échec complet de la « carte Bao-Dai ». Bao-Dai et sa clique ayant perdu l'espoir de tromper le peuple par un semblant de « démocratie », ont recours au « flic » de triste réputation Nguyen van Tam pour appliquer la politique policière de répression.

Quel que soit son régime, « démocratie travestie » ou « politique de force », ils ne pourront remplir leur rôle de diviseur à l'égard de la résistance, rôle que l'impérialisme leur a dévolu. Cependant, en tant que valets de l'impérialisme, ils doivent poursuivre leur mission jusqu'au bout.

En France, ils continuent à semer la confusion dans l'esprit des Vietnamiens anti-impérialistes, et cherchent par tous moyens à ébranler les éléments encore indécis. Leurs manœuvres restent toutefois infructueuses. Seuls, les ignorants et les indécis les suivent par goût de lucratif et pour leur pitance.

La grande majorité des Vietnamiens en France ne se laissent pas tomber dans leur piège. Ils appartiennent toujours leur soutien agissant à la résistance héroïque des masses vietnamiennes. Ils savent s'unir dans un puissant front unique contre l'impérialisme et Bao-Dai.

— A bas Bao-Dai et sa clique, agents de l'impérialisme !
— A bas le gouvernement policier Nguyen van Tam !
— A bas la mobilisation du fanteche Bao-Dai !
— Vive la lutte héroïque du prolétariat vietnamien !

Paris, le 5 octobre 1952.

Le 2^e Congrès de l'Association des Travailleurs Vietnamiens en France.

UNE AUMONE POUR LES VIEUX ?

Etat et représentants (?) des vieux travailleurs sont d'accord !

DIMANCHE dernier, 26 octobre, on a misé publiquement sur la deuxième journée nationale des vieux. La première eut lieu l'année dernière, le 2 juillet — et avait rapporté la somme dérisoire de 44 millions et demi, dont il fallut déduire à peu près 14 % pour régler l'impression de 450.000 affiches et 5 millions d'inscriptions.

40 millions furent donc répartis aux vieux comme une aumône, sur leur demande sous forme de secours individuels par l'intermédiaire des bureaux de bienfaisance, des œuvres privées

confessionnelles ou non avec l'autorisation du ministre de la Santé publique — Vive la séparation de l'Eglise et de l'Etat — On avait donc recueilli, frais déduits, 40 millions, au taux actuel de la retraite, pour 800 vieux. Puisque l'on vous dit, c'est beau la charité chrétienne ! La manière de donner pour ces « grands » œuvres vaut mieux que ce que l'on donne, et certains profits moraux ne sont pas à dédaigner, pas plus qu'ils font fi d'ailleurs de profits matériels.

Quel sera le résultat de cette journée charitable ? A peu près le même que l'année dernière. Déplorons cependant la physionomie des quêteuses : toutes nous rappelaient Mme Putalis, de « Clochemerle » avec cet arrêté-gout de moisiure de confessionnal.

La charité officielle ou officieuse s'inquiète assez pompeusement de la misère des vieux.

Le Conseil Economique, lui-même, vient de se pencher sur ces cas douloureux et propose généralement 8.000 francs par mois par vieillard. Puisque l'on vous dit, l'on vous répète vieux usés par le travail qui fit la fortune des puissants de ce monde, que ces derniers pensent à vous 8.000 francs par mois, à peu près 270 francs par jour. Avec le fait à 44 francs le litre, le pain à 50 francs le kilo, le beurre à 720 francs le kilo et les légumes et la viande, et l'eau, l'électricité, le loyer, et l'habillement, les choses deviennent... 270 francs par jour, l'os que l'on jette à son chien. Cela ne nous indique que trop justement, mais l'attitude de certains journaux qui se veulent à tout prix défenseurs des vieux et qui se satisfont de cette aumône pour les vieux, n'en est encore que plus égarante. En ne demandant immédiatement, l'utilitaire pour les vieux, ils sont les soutiens invaincus de ce régime scandaleux qu'est le capitalisme. Ils veulent justifier leur existence en quémendant de temps à autre une aumône pour les vieux.

La misère, elle, n'attend pas. C'est la grande fausseuse. C'est la mort.

S.I.A. : Son calendrier 1953

Le calendrier de S.I.A. 1953 vient de paraître ; son prix est fixé à 90 fr. l'exemplaire.

Ce calendrier, par son originalité, diffère des précédents : il est composé d'un frontispice en carton doté d'un magnifique dessin de trois couleurs, symbolisant le travail, la paix et la justice. Dessin qui a remporté le premier prix dans le récent concours d'affiches en faveur du calendrier de S.I.A. 1953.

Au verso des feuilles mensuelles se trouve un thème dédié à l'une des grandes œuvres de la littérature. Ces critiques nous ont été gracieusement envoyées par des amis fervents de S.I.A.

Les mandats doivent être envoyés à S.I.A., C.C.P. 3230-50, Toulouse.

Tous les camarades antifascistes peuvent dès maintenant faire leur commande de calendrier en s'adressant au Comité National de la Solidarité Internationale Antifasciste, 21, rue Palaprat, Toulouse.

SOUSCRIVEZ pour Le Libertaire

Henry	1.000	Fassat	400	Bernot	200	Brefon	200
Jacquier	200	Roux	300	Signoret	600	Fessart	500
Feigras	100	Georges	200	Persicot	200	Moine	1.000
Jamelin	500	Barbu	2.000	Levavasseur	200	Le	300
Bucol	450	3 Espagnols	2.000	Goullier	200	Guilhem	200
Raymond	500	Thérèse	300	Aurry	300	Idoire	300
Filiol	200	Louis	200	André	500	Cécil	500
Philippe	200	Guerst	500	Roman	200	Moniqu	200
Azzolini	1.000	Maurice	300	Richard	200	Tristan	1.000
Noblet	1.000	Brun	200	Blanc	200	Langle	200
Rouzet	200	Bernard	200	Blanchet	1.000	Leconte	200
Echeyenne	2.000	Zelini	200	Pontenis	1.000	Le	200
Laville	500	Fauch	1.000	Un groupe	10.000	Langlet	200
Bourrant	1.000	Duthier	500	Marlin	200	Weith	300
Berranger	200	Gruss	500	Peritan	200	Lhopital	200
Lafarge	200	Michèle	200	Gibson	200	Munoz	500
Rozzo	30	X	200	Gide	250	Rousseau	500
Landraud	200	Godon	500	Gontard	200	Fouenant	200
José	300	Porte	200	Gortier	200	Gontard	200
Gill	300	Port	200	Goujon	700	Lemire	200
Moutefeld	100	Gros	700	Gilio	700	Le	200
Mario	250	Moro	500	Lanteau	200	Weth	300
Gonzalez	500	XX	500	Letellier	300	J.-Pierre	200
Blanchard	500	Françine	300	Le	250	Berger	250
François	200	Sti	200	Colbert	200	Gerr	1.000
X	5.000	Bulle	200	Aszi	300	Billot	1.000
Serge	100	Serge	5.000	Olivares	200	Perrier	200
Merlot	200	Fenicia	1.000	Faure	200	Périan	300
René	200	Genic	1.000	Faure	1.000	Lisnard	200
Merlin	200	Cesar	200	Grandolin	200	Callaghan	200
Villette	300	Simonin	200	Le	200	Renard	200
Roger	200	Antonio	500	Leroux	300	J.-Pierre	200
Rollin	500	Un houeux	1.000	Mohamed	1.000	Moller	1.000
Jean	200	Floréal	300	Colbert	200	Meyer	1.000
Buda	200	Cerdan	200	Grandoc	350	En passant	150
Busson	200	Terrier	200	Caudet	200	Chauvin	200
Carroll	1.000	Erillard	200	Duclos	500	Dufour	200
Henri	200	Choupin	500	Gilbert	200	Bana	200
Della	300	Dupuis	200	Guillot	1.000	Gordon	200
Gazier	200	Nédélec	1.000	Rouet	200	Dravet	200
		Guilloux	250	Dervin	200	Blanchard	500

LA RÉVOLTE DES "MAU-MAU" AU KENYA

Colonialistes... L'Afrique vous chasse !

LES peuples africains en ont assez. L'épouvantable esclavage dans lequel ils sont maintenus par les colons européens commence à vaciller sous les coups de boutoirs des peuples noirs d'Afrique en lutte pour leur libération.

Si, de la terreur française en A.E.F. et A.O.F., il ne nous parvient que peu de nouvelles et généralement avec beaucoup de retard, c'est que les capitalistes français, ne tenant pas à voir étaler leurs crimes qui seraient de nature à susciter des réactions de solidarité de la part de la classe ouvrière de France, disent d'une censure totale sur ce qui se passe en Afrique.

Par contre, il est de bonne politique de diffuser largement les troubles qui agitent les colonies anglaises, portugaises ou hollandaises, ceci pour créer le simple réflexe : « la colonisation française, elle, apporte du bien-être aux peuples noirs » et aussi pour perpétuer chez les Français ce sentiment : « Nous sommes bien bons de civiliser ces nègres qui sont pareils et cruels ».

Ces jolis mensonges ont pu servir les intérêts capitalistes pendant un certain temps, renforçant le chauvinisme et le racisme, mais qu'en le venant ou non, à présent, ça ne prend plus...

Les travailleurs français croient de moins en moins qu'« un bol de riz suffit à un Chinois pour vivre de longues années », car ils savent que les peuples colonisés sont, comme eux, des exploités.

Les prolétaires n'ont pas de patrie, et c'est pourquoi ces jours-ci une heure de fierté passait dans le regard de nombreux travailleurs en lisant les succès magistraux qu'obtiennent, dans leur lutte contre le capitalisme, les prolétaires de l'Union sud-africaine.

Cette lutte, impulsée par le Parti du Congrès, mais menée par le peuple noir en entier, vit un « miracle » s'opérer : Les noirs et les indiens, qui s'étaient toujours combattus, s'unirent enfin en un véritable front prolétarien contre la politique de ségrégation raciale. On sait qu'en Afrique du Sud (comme dans tout le reste de l'Afrique et le sud des États-Unis) la lutte des noirs contre les blancs est née pour détruire toute la ségrégation raciale, surtout lorsqu'à son début le noyau de la résistance fut composé de soldats noirs qui avaient été réduits à des marchandises !

Depuis quelques mois, nous suivons avec émotion la magnifique lutte du peuple sud-africain contre le gouvernement fasciste du Dr Malan et contre les capitalistes « Afrikaners ».

Cette lutte, impulsée par le Parti du Congrès, mais menée par le peuple noir en entier, vit un « miracle » s'opérer : Les noirs et les indiens, qui s'étaient toujours combattus, s'unirent enfin en un véritable front prolétarien contre la politique de ségrégation raciale. On sait qu'en Afrique du Sud (comme dans tout le reste de l'Afrique et le sud des États-Unis) la lutte des noirs contre les blancs est née pour détruire toute la ségrégation raciale, surtout lorsqu'à son début le noyau de la résistance fut composé de soldats noirs qui avaient été réduits à des marchandises !

Contre ce régime des ghettos, les travailleurs sud-africains ont adopté la résistance passive. La lutte armée leur étant rendue techniquement impossible.

Ainsi, tous les jours, dans tous les coins de l'Union sud-africaine, des groupes d'hommes et de femmes de couleur s'introduisent dans des lieux publics, dans des restaurants, dans des trains réservés aux blancs et ne quittent les lieux que par le fait d'une répression policière extrême.

Cette même lutte, mais cette fois-ci avec un peu plus de courage, a été menée par les noirs de l'Union sud-africaine, qui, en effet, ont suivi l'exemple des noirs de l'Amérique du Sud.

Le résultat de cette lutte est une victoire importante pour les noirs, mais que les Kikuyous grossissent ses rangs.

Que la pres

CULTURE & REVOLUTION

Réalisation communiste libertaire en 1936

La réorganisation des écoles de Barcelone pendant la Révolution Espagnole

par Michel MALLA

PEU de temps après le 19 juillet 1936, à Barcelone, sur la grille du palais qui abritait auparavant la « Sociedad Anónima de Lessps » (1). On pouvait voir une affiche fraîchement posée ainsi composée :

GENERALITE DE CATALOGNE
Comité de l'Ecole Nouvelle Unifiée
C.N.T. : Syndicat des professions libérales
U.G.T. : Travailleurs de l'enseignement

Local réservé au Service de la culture sous la protection des milices antifascistes.

Dans ce « palais », le C.E.N.U. avait installé ses bureaux et en pleine révolution s'était mis au travail pour réorganiser ou plus exactement organiser l'enseignement. Ce comité se composait de deux membres de la C.N.T., de deux membres de l'U.G.T. et de deux membres de la « génération ». Il avait à sa tête Joan Puig, directeur de l'école « Natura » et président de la Section culturelle de la C.N.T.

Les délégués imprégnés des grands principes de la révolution libertaire espagnole se donnèrent d'abord pour tâche d'accueillir dans le plus bref délai tous les enfants sur les bancs des écoles et de donner à chaque enfant le maximum de chances de s'instruire dans un climat de fraternité.

Organisation

On se livra dès les premiers jours à un travail de statistiques pour connaître exactement le nombre d'enfants qu'il fallait abriter et le nombre d'écoles qu'il fallait aménager.

Georgette Boyé dans un article de « L'Ecole libertaire » de septembre 1936 nous dit à ce sujet :

« Oriol nous conduit à la salle réservée aux statistiques. Les murs sont tapissés de tableaux d'une précision étonnante dont chacun correspond à un district de Barcelone. Des épingle de couleur marquent les édifices dont

Allons z'enfants

de Yves GIBEAU

NOUS avons accueilli avec intérêt la partition du troisième livre d'Yves Gibeau : « Allons z'enfants ». Il s'agit des enfants de troupe que l'auteur a trop bien connu pour y avoir passé sa jeunesse. A 13 ans, Simon Chalimot est conduit aux écoles militaires. Son père, brûle sommaire et ancien adjudant (tout pour plaisir !), nourrit pour lui des rêves de grandeur. Sous les ordres d'officiers et sous-officiers fâts, grossiers et sans aucune notion des problèmes de l'adolescence, peu d'enfants sont capables de résister à l'abrutissement. Qu'importe ! c'est là ce que désirent les gradés : former non des hommes, mais des soldats. Isolé au milieu d'un monde hostile et trouble où pleuvent punitions et vexations, Simon gardera toujours sa délicatesse, sa fierté et cet instinct de révolte qui différencie les hommes des esclaves.

Nous trouvons dans cette œuvre sociale :

— une condamnation brutale des naïfs qui se laissent émouvoir par une « Marseillaise » ou un salut au drapé,

— une peinture âpre et mordante de ces militaires pour qui les hommes ne doivent être qu'un bétail obéissant et la guerre une espèce de fête féroce et enivrante par l'odeur de la poudre et du sang,

— l'affirmation qu'il y aura toujours des hommes qui préféreront être abattus comme des chiens plutôt que se rendre complices de ces mythes absurdes que sont l'héroïsme et la patrie.

On parle pour ce livre d'un prix Goncourt ou Renaudot. Ce serait dommage...

Jacqueline HEURTAUX.

on peut disposer pour en faire des écoles, les églises exceptées (celles-ci seront utilisées à cette fin, mais un peu plus tard seulement).

On inscrit sur chaque tableau :

1) Le nombre des enfants du district ;

2) Le nombre des élèves immatriculés dans les écoles au moment de la révolution ;

3) Le nombre des enfants qui se sont inscrits depuis la révolution ;

4) Le nombre des enfants qui ne peuvent être absorbés par les écoles existant actuellement dans le district.

Ce premier travail dura un certain temps, car les statistiques se modifiaient sans cesse à mesure que les parents inscrivaient leurs enfants.

Les résultats toujours donnés par G. Boyé sont significatifs : Avant le 19 juillet, il y avait dans les écoles de Barcelone 30.000 élèves. Le nombre des nouveaux inscrits après la victoire des anarchistes sur le fascisme s'élève à 125.000. Si bien que le C.E.N.U. dut loger et instruire 155.000 élèves.

On transforma en écoles les villas que les capitalistes barcelonais possédaient sur les plages environnantes. A Castell de Feh par exemple, 4.000 enfants furent logés de cette façon. Les chemins de fer collectivisés se chargèrent du transport de ces enfants et des cantines furent organisées dans les anciens établissements de bain.

Les organisations révolutionnaires de Barcelone s'efforcèrent de suivre l'exemple de ceux qui avaient montré le chemin. Elles firent l'école libertaire de la liberté et de la dignité humaine, où nulle cloison étanche ne séparait les différents enseignements ou chacun était bien à sa place.

Autre caractère de cette école : On fait une place très importante à l'enseignement artistique. On admet à juste raison que les enfants, qu'ils soient bien ou mal doués, possèdent une sensibilité artistique qu'il faut développer. Tous les élèves passent par l'école des Beaux-Arts où l'on s'occupe de théâtre, de

musique, de peinture, etc.. Si un talent original se révèle chez un élève mal doué pour d'autres travaux, cet élève ira tout de même à l'Université pour se perfectionner.

III. *Elèves bien doués (7 %)*. — Ils finissent soit à l'Université, soit dans les écoles polytechniques supérieures.

Caractères de l'École Nouvelle

Il s'agissait pour les révolutionnaires libertaires de faire une école propagant les principes réclamés par la nouvelle civilisation fondée sur le travail, la fraternité humaine et l'égalité. Il s'agissait de faire une école capable de préparer les hommes à vivre dans une société libertaire. Il s'agissait donc de faire une école adaptée aux réalités de la vie ouvrière. Paul Robin, Francisco Ferrer et les maîtres camarades de Hambourg dont nous avons déjà parlé ici (2) avaient popularisé ces théories au prix de mille difficultés : L'école pour eux, devait rester en relation constante avec la vie, avec le monde du travail.

Les organisations révolutionnaires de Barcelone s'efforcèrent de suivre l'exemple de ceux qui avaient montré le chemin. Elles firent l'école libertaire de la liberté et de la dignité humaine, où nulle cloison étanche ne séparait les différents enseignements ou chacun était bien à sa place.

Autre caractère de cette école : On fait une place très importante à l'enseignement artistique. On admet à juste raison que les enfants, qu'ils soient bien ou mal doués, possèdent une sensibilité artistique qu'il faut développer. Tous les élèves passent par l'école des Beaux-Arts où l'on s'occupe de théâtre, de

musique, de peinture, etc.. Si un talent original se révèle chez un élève mal doué pour d'autres travaux, cet élève ira tout de même à l'Université pour se perfectionner.

IV. *Elèves moyennement doués (73 %)*. — Une partie de ces élèves passe après le premier cycle jusqu'à 14 ans et rentrent dans les écoles de « pré-apprentissage ». Ils se trouvent alors en contact constant avec les élèves moyennement doués qui sont dans le même cycle.

V. *Elèves moyennement doués (20 %)*. — Ils suivent le premier cycle jusqu'à 14 ans et rentrent dans les écoles de « pré-apprentissage ». Ils se trouvent alors en contact constant avec les élèves moyennement doués qui sont dans le même cycle.

VI. *Elèves moyennement doués (73 %)*. — Une partie de ces élèves passe après le premier cycle dans le cadre de l'enseignement « polytechnique de base » qui prépare des chirurgiens, des pharmaciens, des topographes, des bibliothécaires, des instituteurs. Ces élèves cotoient sans cesse les élèves de l'enseignement supérieur (cours communs).

Le reste des enfants moyennement

Voici un aperçu de la répartition des élèves :

1) *Elèves mal doués (20 %)*. — Ils suivent le premier cycle jusqu'à 14 ans et rentrent dans les écoles de « pré-apprentissage ». Ils se trouvent alors en contact constant avec les élèves moyennement doués qui sont dans le même cycle.

2) *Elèves moyennement doués (73 %)*. — Une partie de ces élèves passe après le premier cycle dans le cadre de l'enseignement « polytechnique de base » qui prépare des chirurgiens, des pharmaciens, des topographes, des bibliothécaires, des instituteurs. Ces élèves cotoient sans cesse les élèves de l'enseignement supérieur (cours communs).

Le reste des enfants moyennement

On pense que les élèves peuvent être divisés en trois catégories : enfants mal doués, 20 %; enfants moyennement doués, 73 %; enfants supérieurement doués, 7 %. On ne comprend pas ces catégories, au contraire on s'efforce toujours d'établir le plus de contacts possibles entre les élèves destinés aux métiers les plus divers (le futur ouvrier reste ainsi l'ami du futur ingénieur). Ce principe de coéducation offre beaucoup d'avantages humains.

Voici un aperçu de la répartition des élèves :

1) *Elèves mal doués (20 %)*. — Ils suivent le premier cycle jusqu'à 14 ans et rentrent dans les écoles de « pré-apprentissage ». Ils se trouvent alors en contact constant avec les élèves moyennement doués qui sont dans le même cycle.

2) *Elèves moyennement doués (73 %)*. — Une partie de ces élèves passe après le premier cycle dans le cadre de l'enseignement « polytechnique de base » qui prépare des chirurgiens, des pharmaciens, des topographes, des bibliothécaires, des instituteurs. Ces élèves cotoient sans cesse les élèves de l'enseignement supérieur (cours communs).

Le reste des enfants moyennement

CHACUN MILITANT CHACUN SYMPATHISANT doit lire

ETUDES ANARCHISTES

Pour le Militant c'est l'outil indispensable pour sa propagande.

Pour le sympathisant c'est la revue de documentation, d'éducation.

Le numéro : 60 fr. francs : 70 fr. autres pays : 85 fr.

ABONNEMENT POUR 5 nos

France : 300 f. Autres pays : 400 f.

ABONNEMENT POUR 10 nos

France : 600 f. Autres pays : 800 f.

C.C.P. René LUSTRE,

Paris 80.32-34

— une condamnation brutale des naïfs qui se laissent émouvoir par une « Marseillaise » ou un salut au drapé,

— une peinture âpre et mordante de ces militaires pour qui les hommes ne doivent être qu'un bétail obéissant et la guerre une espèce de fête féroce et enivrante par l'odeur de la poudre et du sang,

— l'affirmation qu'il y aura toujours des hommes qui préféreront être abattus comme des chiens plutôt que se rendre complices de ces mythes absurdes que sont l'héroïsme et la patrie.

On parle pour ce livre d'un prix Goncourt ou Renaudot. Ce serait dommage...

Jacqueline HEURTAUX.

SERVICE DE LIBRAIRIE

Commandes à R. Lustre, 145, quai de Valmy,

C.C.P. 8032-34

Les prix indiqués sont compris franco

VOUS POUVEZ LIRE...

Actualités (chronique 44-48)

A. Camus 370

Réflexions politiques (1929-1932)

Le Dieu des Ténèbres

Le Bréviaire de la haine

L'Ère des organisateurs

L'Internationale chrétienne

Essai sur la condition ouvrière

Le démocrate devant l'autorité

Discours de la servitude volontaire.

L'homme révolté

Féminisme et mouvement ouvrier.

G. Sand

La jeunesse de Lénine

Lénine et Trotsky

Lénine, Trotsky, Staline

Le rôle d'accuse

Dolléans 450

B.-O. Wolfe .. 420

— .. 570

— .. 420

Roger Grenier. 420

Les Américains
K. Marx
Esprit du syndicalisme
Le petit monde de Don Camillo
Voyage sans cartes
L'agent secret
Secret et violence
Le Festival
Le feu qui prend
L'ombre suit le corps
Les Marais
Maguelonne
Les deux sœurs
L.-F. Céline tel que je l'ai vu
Scandale aux Abysses
Les manants du Christ
Le cœur net
Entretiens
La Boëtie
Héloïse et Abélard
A. Camus 680

Bon pied bon œil
Coup de barre
La 23^e heure
Treize à la douzaine
Six filles à marier
Diable de Patrick
Kenney 420

Barnum
A. Sergent 480

G. Gorier 405
L. Trotsky 320
Collinet 580
Guarisch 495
G. Greene 585
— 375
G. Glaser 745
M. Raphael 255
J. Cayral 480
D. Rolin 420
— 420
G. Nançay 420
D. Rolin 420
M. Hendus 300
L.-F. Céline 780
G. Regler 675
C. Marker 420
P. Leautaud 790
R. Vaillant 240
— 330
J. Malauqas 290
Gheorghin 605
E.-F. Gilbreth 420
— 420
Kenney 420
A. Sergent 480

Les orgues de l'Enfer
Le cimetière de Saint-Médard
Nucléa
Qu'une larme dans l'Océan
Sur les pas de Marelli
Propos subversifs

Le bonheur intime
Molière en Afrique noire
L'art nègre
Bethel Merriday
Le Christ à Hollywood
L'agent secret
Le pain et le vin
Le grain sous la neige
Agostino
La Tour d'Ezra
La Zéro et l'Infini
Les Marais
Lie de la Terre
Ravage
Marie-Claire
L'atelier de Marie-Claire
Le nain gigantesque
Jour de famine et de misère
L'honneur de Pérouzigue
Le trimard
Lettres personnelles à M. le Directeur
Les orgues de l'Enfer
La cimetière de Saint-Médard
Nucléa
Qu'une larme dans l'Océan
Sur les pas de Marelli
Propos subversifs

M. Audoux 450
— 150
Kahler 290
N. Doff 240
R. Rabinaux 450
E. Bachet 250

LE BEL EXEMPLE de nos camarades de Saône-et-Loire

Les succès de quelques-uns des militants de la F.A., dans certaines entreprises — disons-nous la semaine dernière — permet de penser que l'anarchisme révolutionnaire n'a pas encore dit son dernier mot.

Ceux qui d'entre nous, à l'occasion des vacances, sont passés par Mâcon, ont pu voir sur les murs de la ville les affiches de la Fédération Anarchiste de Saône-et-Loire et notamment son *appel aux travailleurs mâconnais* qui a eu un certain retentissement dans les entreprises, aussi bien chez Chartier que chez Perreux que chez Monet et Goyon...

La F.A. de Saône-et-Loire, centrée sur les questions ouvrières, a reçu, surtout à Mâcon, de nombreux témoignages de sympathie de la part des travailleurs qui ont trouvé chez les anarchistes des soucis, des préoccupations et une cause à défendre qui étaient leurs propres soucis, leurs propres préoccupations et leur propre cause.

C'est ainsi que dans une entreprise, des travailleurs découragés par l'action de la C.G.T., mais ne désirant pas rejoindre les autres centrales, assistent à plusieurs réunions décidées par quelques-uns de nos camarades. Ils sont dix à la première réunion. À la deuxième ils sont vingt-cinq. Après la constitution d'un bureau provisoire et malgré l'opposition des militants du P.C.F. des listes sont déposées aux différentes élections (délégués du personnel, comité d'entreprise, caisse de solidarité). Résultat : sept élus pour le syndicat révolutionnaire autonome et neuf pour la C.G.T. Devant ce succès une assemblée générale du nouveau syndicat est convoquée. Un bureau définitif est élu et les statuts sont adoptés à l'unanimité. Le syndicat compte aujourd'hui 48 membres, celui de la C.G.T. en compte 50.

Par ce premier succès, car ils ne s'arrêtent pas en si bon chemin, nos camarades de Mâcon infligent un cruel démenti à ceux qui prétendent limiter l'action anarchiste à la parole et aux écrits. L'action anarchiste se fait et c'est sur le terrain de la lutte de classes qu'elle se fait le mieux. Les travailleurs de la F.A. en Saône-et-Loire ont compris cela, leur enthousiasme et leur dynamisme fait le reste.

Partie intégrante de la classe ouvrière, notre Fédération Anarchiste participe

A la Thomson Gennevilliers

Devant les revendications légitimes des travailleurs pour une augmentation de salaire décente, la direction propose d'abaisser les changements d'échelons par catégorie répartis sur un mois. Ce qui avait pour but de diviser les travailleurs et ne donnait que 3 francs pour la femme de ménage et 10 francs pour le P3 (professionnel 3^e catégorie). Mais les travailleurs à qui le groupe libertaire d'entreprise a donné l'impulsion du mouvement, ont débrayé de 16 h. à 17 h. 30 et demandé une augmentation des salaires non hiérarchisée (car les travailleurs de la Thomson ont compris que les augmentations en pourcentage ne faisaient qu'accentuer leur division) de 50 francs de l'heure pour tous.

Correspondant « Lib. ».

DONZÈRE-MONDRAZON : Le barrage des records

Le barrage de Donzère-Mondragon est terminé. C'est, dit-on, une très belle réalisation et nous n'en doutons pas. De nos jours tout pays dont l'économie est un peu plus que végétative a besoin de s'équiper. Et quelque ait l'air d'insinuer la propagande américaine, le potentiel économique de la France n'est pas assez usé pour ne pas mériter qu'on s'en occupe. Et puis quand même il vaut mieux de toutes façons construire des barrages hydroélectriques plutôt que d'entretenir l'état chronique une ou deux guerres dans le pays d'autre-mer.

Il peut être intéressant pourtant de dresser le bilan de ce travail. Pas sur le plan technique proprement dit, la presse bourgeois ou pseudo-socialiste s'en est chargé. Mais sur le plan humain. Parce que tout de même 84 morts, c'est un record, c'est beaucoup trop.

Sept mille chômeurs sur le carreau d'un seul coup, c'est aussi un record, et c'est pour le moins l'indice d'une or-

au-combat ouvrier. L'action politique des anarchistes et l'action politique des travailleurs sont une seule et même chose. Savoir cela c'est être armé face à ceux qui, dans la classe ouvrière, font la politique de leurs parts. Savoir cela c'est avancer à grands pas vers le but révolutionnaire.

La révolution ne se fera pas avec les commerçants, les inspecteurs des contributions directes genre Le Leap, les petits industriels, les orateurs et les écrivains célèbres ou non adoptés par les bourgeois. Elle se fera avec et par ceux qui ont intérêt à ce que ça change : les travailleurs eux-mêmes.

Nos camarades de Saône-et-Loire sont un exemple vivant pour ceux de la F.A. qui, dans le reste de la France, ont entrepris le combat ouvrier.

Pour les autres, pour ceux qui se découragent ou ceux qui désertent, ils peuvent être un sujet de méditation.

Serge NINN.

Le chômage menace chez RENAULT

La crise de l'industrie automobile, qui a déjà frappé la saison dernière les usines Salmon et Hotchkiss, s'est étendu aujourd'hui aux usines Ford assez sérieusement et à la Nationale Renault qui aussi affecte d'une façon modérée pour le moment.

En effet, celle-ci a fait savoir à l'ensemble du personnel qu'elle réduisait son travail hebdomadaire de 48 h. à 45 h. pour les ateliers de fabrications et de 45 h. à 42 h. pour ses services administratifs. Cela pour un temps non délimité et en invoquant les raisons fallacieuses de la réorganisation des programmes de travail.

Mais nous ne sommes pas dupes. Cela ne fait aucun doute pour personne, car ce phénomène s'est déjà maintes fois reproduit au cours de l'histoire économique de tous les systèmes capitalistes. Et si nous admettons qu'elles ne soient alarmantes, ces mesures préliminaires ne visent qu'à retarder le pire et continuer les commandes en cours en faisant déjà des économies, car tout n'est pas pour le mieux dans les affaires de M. Lefaucheur. Les temps ont changé et il n'est plus question de préconiser des heures supplémentaires à outrance, comme cela se produisait-il n'y a pas très longtemps encore.

Les causes profondes de ce malaise proviennent, d'une part, de la diminution très nette du carnet de commandes et le dernier Salon n'a pas donné les résultats escomptés ; d'autre part, le bruit court, et il y a tout lieu de supposer que cette assertion correspond à la réalité, que dans les pays de l'Est et du Nord, la voiture allemande Volkswagen empêche terriblement sur le marché jusqu'alors favorable à la 4 CV Renault.

Quant à la « Frégate », voiture de luxe réservée à une clientèle très réduite, elle se voit dépassée par les voitures américaines et italiennes et par la Delahaye. Comment concevoir alors que la Régie ait prévu de fabriquer cette voiture en série ? Les moyens mis en chantier et les dépenses engagées dans ce but sont éloquents. Faut-il croire que la direction R.N.U.R. se soit trompée à ce point ?

Nous comprenons peut-être dans un avenir très proche que la « Frégate » n'est qu'à la couverture des véritables intentions du gouvernement d'employer les immenses ateliers et les chaînes de travail de l'usine modèle de Flins à des fins moins avouables.

Mais la situation est là, avec tout ce qu'elle comporte d'inquiétudes parmi les

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

Les minoritaires ouvriers de la C.F.T.C. quittent le Bureau Confédéral cléricalisé

Les sept représentants des fédérations du Gaz et de l'Électricité, du Bâtiment, des Produits chimiques, de l'Education nationale, et des unions départementales de l'Hérault, de la Loire et de la Loire-Inférieure viennent de donner leur démission du Bureau confédéral composé de 36 membres.

Albert Detraz, secrétaire général de la Fédération du Bâtiment, assure provisoirement la direction de la nouvelle tendance constituée à la suite de ces

démissions et groupée autour de son bulletin *Reconstitué*.

Dans leur lettre de démission à Tessier, président de la C.F.T.C., les minoritaires écrivent :

« Les temps ont changé, et nous sommes convaincus que ce mouvement faillira à tous ses devoirs s'il se cantonne dans une action limitée à un milieu confessionnel et prendrait des positions principalement en fonction de ce milieu. La responsabilité de la C.F.T.C. ne peut plus être ce qu'elle

était avant la guerre ; elle se trouve considérablement accrue du fait de la situation syndicale française et de la large audience de notre mouvement dans le secteur des industries mali-

taires. »

« Nous vous informons que nous combattions pour nos idées à l'intérieur de la C.F.T.C. d'une façon franche et loyale ; que nous nous organisons pour les faire prévaloir devant le mouvement tout entier. »

L'immission de la hiérarchie catholique au sein de la C.F.T.C. est à l'origine des démissions du Bureau confédéral. Au cours d'une réunion de ce Bureau, le 18 octobre, la majorité, après avoir évoqué les passages des statuts faisant allusion à la doctrine sociale de l'Eglise, invitait certains délégués et certaines organisations qui avaient pris des positions « en pointe » à venir faire leur *auto-critique*. Elle rappelait, d'autre part, la nécessité de rechercher les contacts avec les autorités spirituelles et religieuses pour le recrutement et la formation des militants.

La minorité, qui représente l'élément ouvrier dans la centrale chrétienne et qui demandait, au contraire, que les liens qui unissent la C.F.T.C. à la hiérarchie ecclésiastique soient relâchés, ne pouvait accepter l'ultimatum.

C'est un retour au confessionnalisme qu'exige l'Eglise des dirigeants « syndicaux » de la C.F.T.C.

Le raidissement clérical de la centrale chrétienne a pour but d'empêcher l'union des militants chrétiens de base avec leurs camarades non chrétiens au cours des luttes futures.

Le gouvernement Pinay-Schuman et le patronat peuvent se frotter les

mains — le Vatican est plus réactionnaire que jamais.

Félicitons-nous toutefois de voir l'élément ouvrier de la C.F.T.C. « excommunié » par l'Eglise. La situation paraît à présent plus naturelle et davantage dans la logique des choses. Le pape et les princes de l'Eglise n'ont jamais serré la main d'un travailleur et c'est bien ainsi.

M. Jacques DUCLOS est libéré mais les Syndiqués C.G.T. sont condamnés

La cour d'appel de Dijon a rendu un arrêt aggravant les condamnations prononcées par le tribunal correctionnel de Wassy, contre quatre manifestants poursuivis pour rébellion à agents, violences, infraction aux lois sur l'atteinte.

Les quatre avaient été arrêtés au cours des manifestations organisées le 4 juin dernier à Wassy, pour protester contre l'arrestation de M. Jacques Duclos.

Paul Constantin, secrétaire départemental de la C.G.T., a été condamné à 2 mois de prison ferme et 30.000 francs d'amende. Achille Vernet à 15 jours de prison ferme, René Far geot, un mois de prison ferme et 20.000 francs d'amende. Louis Véville à deux mois de prison ferme et 10.000 francs d'amende.

Le gouvernement se montre sous son vrai visage. Prétendant lutter contre le communisme et ses agents de l'étranger, il n'atteint seulement que la classe ouvrière de ce pays.

R. G.

La dernière résolution F.O. du Maine-et-Loire

Nous publions ci-dessous la résolution de la C.A. de l'U.D. F.O. de Maine-et-Loire du 19 octobre que des camarades nous ont fait parvenir.

Les revendications de cette résolution sont parfois imprécises et on peut se demander ce qu'entendent la C.G.T. par une équitable hiérarchie des salaires et par application d'une véritable réforme fiscale.

Mais nous pensons que les travailleurs anarchistes de Maine-et-Loire sauront démontrer à ce sujet les précisions qui s'imposent. Quant aux organisations syndicales libres, nous ne nous faisons point d'illusions !

Comme dans toutes les résolutions des C.A. des unions départementales F.O., on trouve dans la résolution de Maine-et-Loire les meilleures choses et les moins bonnes.

Ensuite, nous tenons à faire quelques points d'illusions !

La Commission administrative de l'Union Départementale Syndicaliste Confédérée Force Ouvrière de Maine-et-Loire, réunie le dimanche 19 octobre 1952,

Constate que le gouvernement actuel, comme les précédents, s'est montré incapable de prendre des mesures pouvant apporter une amélioration aux conditions précaires dans lesquelles vivent les travailleurs :

Nous avons compris, travailleurs de la Régie, que la C.G.T. entendait solutionner le problème comme toujours par le haut et dans les antichambres officielles.

Piteux figure que ce syndicalisme moribond, pour nous tous qui avons vécu les grèves de 47.

Souvenons-nous ces trop fameux slogan de « Produire d'abord et revendiquer ensuite ».

Evidemment, il y eut des bons jours à la Régie pour ceux qui acceptèrent de bonne grâce cet état de choses. Les pâtes étaient substantielles avec cette euphorie production que payaient largement des heures supplémentaires ; on sacrifiait quelquesfois même son dimanche pour revenir à l'usine. Demain, par un retour comique du sort, c'est peut-être le patron qui les rendra, ces 40 heures.

Qu'il eut mieux valu défendre les conquêtes acquises farouchement, en refusant tous les marchandages machiavéliques. Car laisser porter atteinte aux 40 heures c'était perdre une partie de

PAS DE SÉCURITÉ
pour le personnel des hôpitaux

Le personnel qui s'occupe à l'entretien des salles et du service des malades, particulièrement des tuberculeux, est exposé à de gros risques de contamination. Le règlement prévoit une radio tous les six mois. A l'hôpital de la Cité Universitaire le personnel se plaint de n'avoir été examiné depuis près de trois ans. La tuberculose se guérit peut-être, mais elle se prévient encore mieux. Seulement la santé des employés dans les hôpitaux (comme ailleurs) voilà bien le dernier souci des employeurs.

Les usines de la régie Renault sont particulièrement touchées par les récentes mesures rendues inévitables à la suite de la réduction des programmes de fabrication.

Les membres de la C.G.T. du comité d'entreprise, rejoints par leurs collègues de la C. F. T. C. ont insisté auprès de

syndical devra s'opposer énergiquement à tout recul de la limite d'âge.

La Commission administrative Force Ouvrière considère que l'application de ces revendications n'aura de réelle valeur que si parallèlement une action véritable et énergique est engagée contre les prix, soit :

— La limitation du circuit distributif par le développement du circuit coopératif ;

— La réduction des marges bénéficiaires industrielles et commerciales ;

— L'application d'une véritable réforme fiscale.

Proteste contre les crédits militaires dont la charge est supportée intégralement par les travailleurs.

Les délégués de Maine-et-Loire au Congrès confédéral de la C.G.T. Force Ouvrière, lequel tiendra ses assises du 12 au 15 novembre 1952 à Paris, sont mandatés pour demander qu'un Comité de coordination soit constitué de toute urgence entre toutes les organisations syndicales libres et que l'action syndicale la plus énergique — la grève générale illimitée — soit éventuellement mise en œuvre pour faire aboutir les légitimes revendications des travailleurs.

En ce qui concerne les retraites, l'Union Départementale demande :

— La préparation intégrale pour les salariés de la Fonction publique suivant les dispositions de leur Statut,

— Le respect des statuts particuliers et, pour les retraites de la Sécurité sociale, une allocation mensuelle égale à 75 % du minimum interprofessionnel garanti.

En toutes circonstances, le mouvement

syndical devra s'opposer énergiquement à tout recul de la limite d'âge.

La Commission administrative Force Ouvrière considère que l'application de ces revendications n'aura de réelle valeur que si parallèlement une action véritable et énergique est engagée contre les prix, soit :

— La limitation du circuit distributif par le développement du circuit coopératif ;

— La réduction des marges bénéficiaires industrielles et commerciales ;

— L'application d'une véritable réforme fiscale.

Proteste contre les crédits militaires dont la charge est supportée intégralement par les travailleurs.

Les délégués de Maine-et-Loire au Congrès confédéral de la C.G.T. Force Ouvrière, lequel tiendra ses assises du 12 au 15 novembre 1952 à Paris, sont mandatés pour demander qu'un Comité de coordination soit constitué de toute urgence entre toutes les organisations syndicales libres et que l'action syndicale la plus énergique — la grève générale illimitée — soit éventuellement mise en œuvre pour faire aboutir les légitimes revendications des travailleurs.

Arrêt de travail à la T.I.R.U. d'Issy-les-Moulineaux

Le personnel de l'usine T.I.R.U. (service E.D.F., 167, quai de Stalingrad, à Issy-les-Moulineaux), a décidé hier de cesser le travail pour lutter contre la mesure prise par la direction qui veut affecter quatre agents du service entretien à l'exploitation, alors que le personnel d'entretien est insuffisant.

Solidarité effective

146 mineurs sur 178 se sont mis en grève à Bessèges (Gard) à la suite du déplacement d'un de leurs camarades qui avait eu une altercation avec des agents de maîtrise.

La guerre tue déjà !

A Brézolles (Eure-et-Loir), un grand terrain d'aviation militaire est en construction. Ces terrains d'aviation poussent un peu partout comme des champignons, afin de prouver au monde que la France — nos ministres et consorts prononcent ce mot avec des tremblements — n'a que de véritables intentions pacif